

1

Aux origines

Un héritage

Ancien esclave en Alabama d'une famille nommée Scrusse, Kendall Brown chante tous les dimanches à la *Russell Country Church*. On dira de lui que « quand les fenêtres de l'église étaient ouvertes, on entendait sa voix résonner dans toute la vallée ». Cinq générations plus tard naissait Michael Jackson.

Tantôt échappatoire d'un monde trop dur, tantôt outil de révolte et d'émancipation, tantôt moyen de rassemblement ou encore ode à Dieu et à la vie, la musique a toujours été et toujours sera un souffle vital. On ne pourra jamais savoir si Michael Jackson a hérité son don d'un ancêtre. Si la musique coule littéralement dans son sang, comme l'affirme sa mère, au point de passer de génération en génération. Mais on peut dire que Michael Jackson est né « dans » la musique. Non pas dans une famille au succès musical déjà implanté, comme d'autres avant et après lui, mais dans le bain de la musique. Une porte ouverte sur le monde.

Katherine Esther Scruse et Joseph Walter Jackson se marient en 1949 en Indiana. La première, descendante de Kendall Brown, porte le nom d'emprunt Scruse – celui des anciens propriétaires de son ancêtre. Elle a en elle la culture du sud des États-Unis, l'histoire de l'esclavage et de la musique. Née en mai 1930 dans une région rurale d'Alabama, Katie, comme l'appellent ses proches, est atteinte de la polio durant son enfance. Si elle survit, ce n'est pas sans séquelles : elle boitera pour le restant de ses jours mais ne cessera de remercier le ciel de lui avoir offert une longue vie, contrairement à de nombreux enfants ayant péri de cette maladie. Ses parents vont tenter leur chance du côté de Chicago. Ils divorcent très vite et c'est à sa mère, Martha, que reviennent la chance mais aussi la difficulté d'élever seule Katie et sa sœur, née un an après elle.

L'enfance de Katherine n'est pas toujours facile. La petite fille fréquente les hôpitaux dès son plus jeune âge, devenant une enfant relativement réservée. Ses parents divorcent à une époque où c'est encore rare. Mais c'est sûrement le fait de devoir renoncer à une carrière dans le show-business à cause de son handicap qui sera dans sa jeunesse le plus douloureux. Ses souvenirs les plus forts tournent toujours autour de la musique : celle qui selon elle coule dans son sang, celle qu'elle écoute en famille scotchée à la radio country de l'époque, celle qu'elle pratique dès qu'elle peut à la chorale de l'école et à l'église baptiste qu'elle fréquente, ou encore lors de ses cours de piano et de clarinette. La vie, hélas, en décide autrement pour la jeune Katherine, qui finit par tomber amoureuse d'un homme charismatique, un certain Joseph, avec qui elle fondera une famille fort nombreuse. Ce sera donc à ses enfants qu'elle offrira son amour pour la musique.

Le Joseph en question, appelée Joe, a lui aussi connu la séparation de ses parents. Lui aussi a un ancêtre esclave.

Né en 1929 en Arkansas, premier enfant d'une fratrie de cinq (dont une petite sœur décédée très jeune), le futur père de Michael Jackson sera plus tard connu pour sa sévérité et sa violence à l'égard de ses enfants. Son propre père, Samuel, était comme beaucoup d'hommes de son temps un patriarche très strict, religieux, peu communicatif. S'il aimait sa famille, il n'était pas en mesure de le montrer.

Le foyer de Joseph explose lorsque ce dernier est adolescent. Il vit un temps avec son père avant de rejoindre sa mère et sa fratrie en Indiana. Il abandonne l'école tôt. Il devient alors boxeur, peut-être dans l'espoir de se défouler, de se purger de l'agressivité paternelle dont il a été la victime. C'est très peu de temps après qu'il rencontre la jeune femme souriante, affable, réservée mais pleine de vie dont il tombe amoureux.

Visiblement, les personnalités de Joe et de Katie sont opposées en tout point. Il est aussi fougueux qu'elle est tendre. Mais leurs histoires sont suffisamment proches pour qu'ils se reconnaissent. Ils ont tous deux souffert de la séparation de leurs parents, ils portent tous deux l'histoire traumatique de l'esclavage. Mais ce qu'ils ont en commun, avant toute chose, c'est leur amour inconditionnel pour la musique. Celle-ci est une présence qui plane au-dessus de leur couple et qui jamais ne s'évanouira. Car Joseph, au-delà d'une carrière de boxeur qui ne durera pas, pratique lui-même la guitare. C'est un passionné de blues sous toutes ses formes. Il a vingt et un ans et elle dix-neuf lorsqu'ils emménagent à Gary, banlieue ouvrière de Chicago, en Indiana. Joseph raccroche ses gants de boxe et accepte un travail plus stable dans une aciérie. Là débute l'histoire d'une famille à la fois ordinaire et extraordinaire. Ordinaire dans ses failles : pauvreté, conflits au sein du couple, inquiétudes pour le futur incertain d'enfants grandissant dans les « quartiers », désir d'une vie meilleure. Extraordinaire dans le tournant

que va prendre la fratrie, poussée par un père forcené de travail et une mère soutenante. Les Jackson sont en quelque sorte l'incarnation du rêve américain dans toute sa splendeur. Leur histoire est pétrie de zones d'ombre mais créatrice d'un groupe d'enfants légendaires, dont l'une des plus grandes stars de l'histoire de la musique.

Vie de famille

Trois pièces : voilà ce qui compose la petite maison où s'installent Katie et Joe. Ce dont ils ne se doutent pas en emménageant, c'est qu'ils auront dix enfants en l'espace de seize ans (dont un nourrisson, le jumeau de Marlon, mort quelques heures après la naissance). Le tout avec à peine de quoi remplir le frigo. Mais ils sont, chacun à sa manière, dotés d'une volonté de fer et d'un puissant désir de s'en sortir. Pour Katherine, il s'agit avant tout de faire avec ce que l'on a, sans se plaindre. Joe, en revanche, espère plus, mieux. Il a des rêves de grandeur, qu'il va réaliser à travers ses enfants, poussés toujours plus loin.

Pour Joe, les journées à l'aciérie sont longues. Son seul espace de respiration, c'est quand il joue de la guitare, en rentrant le soir ou avec son groupe, The Falcons, auquel participe également Wilson Pickett. The Falcons ne rencontre pas, hélas, le succès escompté, et seule la carrière solo de Pickett décolle.

Pour Katherine, le quotidien est borné aux enfants. La famille s'agrandit à la vitesse de l'éclair sans que les revenus de Joe n'augmentent. Rebbie, Jackie, Tito, LaToya, Jermaine et Marlon voient d'abord le jour, avant un certain Michael, né le 29 août 1958 – avec une drôle de tête, de grands yeux marron et de longues mains, dira sa mère. Viennent ensuite Randal, et enfin Janet, la cadette chérie. C'est donc deux

petites pièces que les enfants partagent, sans se plaindre et sans dévier d'une éducation stricte. On ne joue pas dans la rue, chez les Jackson. On est serviable, on remercie Dieu de ce qui nous a été donné et, surtout, on craint le père dont le tempérament n'ira pas en s'arrangeant malgré les succès à venir.

Car si certains éléments de l'histoire de cette famille sont et resteront des hypothèses, il y a une vérité qu'on ne peut pas remettre en question. Tous les témoignages s'accordent sur la question, en particulier ceux des enfants : Joseph n'a jamais été le père aimant et attentionné dont chaque enfant a besoin. Il avait des qualités, des principes, une envie de bien faire pour les siens, mais c'était avant tout un tyran violent dont a souffert la famille dans son entier. Et si c'est probablement grâce à lui que les enfants Jackson sont devenus des stars, la question restera toujours ouverte : à quel prix ?

Oui, chez les Jackson, les coups pleuvent et les enfants ont peur. C'est bien de maltraitance dont il s'agit. Si on n'en connaîtra jamais réellement l'ampleur, il semblerait qu'elle ait été en partie compensée par une mère aimante, attentionnée et tendre. D'un point de vue extérieur, la passivité de Katherine face aux violences infligées par Joseph peut paraître critiquable... On est cependant dans les années 1950, les femmes n'ont pas la même liberté qu'aujourd'hui. Pour ses petits, en particulier pour Michael, Katherine sera une lumière capable de rassurer l'enfant dans ses plus grandes peurs. Douce, chaleureuse et attentionnée, elle sera, selon ses enfants, capable de traiter chacun avec une attention unique, alors même qu'ils sont neuf ! Michael se montrera toujours reconnaissant envers celle qui lui a montré tant d'amour et de bienveillance. Mais il a deux parents, comme les deux revers d'une même pièce... S'il a effectivement

hérité de la douceur de Katherine, de son côté réservé, il n'est pas passé à côté de la mégalomanie de son père, de ses envies de grandeur. Ni de son caractère explosif. C'est donc sûrement dès l'enfance que se met en germe chez le garçon sa future dualité.

Katherine élève sa progéniture dans la religion. Dès le départ, elle est la plus pratiquante du couple parental. Sa piété grandit quand elle entre chez les Témoins de Jéhovah, alors que Michael est âgé de cinq ans. Si, au départ, tous les enfants Jackson doivent mettre leurs plus beaux habits le dimanche pour suivre leur mère au *Kingdom Hall*, le lieu de culte des Témoins, plus tard, seuls certains enfants, dont Michael, continueront à pratiquer de manière active. D'ailleurs, même au moment de la sortie de *Thriller*, la star continuera à faire du porte-à-porte pour le mouvement, grimé afin de ne pas être reconnu. La religion et ses préceptes auront donc une influence non négligeable sur l'éducation des enfants Jackson, tant dans les valeurs inculquées par Katherine que dans la rigueur de Joseph.

Mais en fin de compte, le moteur de ces deux parents, c'est avant tout la protection de leurs enfants, l'espoir de leur offrir une vie meilleure, l'envie d'ouvrir des perspectives pour chacun d'entre eux. L'espoir est une force, le point de départ de tout chemin. Ici, l'espoir est avant tout que les enfants ne tombent pas dans les travers de nombreux gamins de Gary, cette banlieue gangrénée par la violence. Que la musique puisse devenir l'échappatoire à une condition sociale prédéterminée. Mais l'espoir peut être une émotion violente. Un moteur capable de transformer les plus beaux rêves en obsessions étouffantes. C'est ce que la musique offrira à la famille Jackson et au jeune Michael en particulier : elle sera à la fois une prison et un outil de libération, permettant de réaliser le plus fou des rêves.

La musique et la violence

La musique est historiquement omniprésente dans la culture noire américaine. Elle se retrouve dans la pratique religieuse sous la forme du gospel, elle est étroitement liée à l'histoire de l'esclavagisme, une atrocité qui a pourtant su donner naissance aux merveilles que sont le blues et la soul.

Katherine a toujours chanté pour ses enfants. Michael dit lui-même dans son autobiographie *Moonwalk* qu'il a probablement hérité son don de cette dernière. Que ses premiers souvenirs sont ceux de sa mère le portant dans les bras et lui chantant *You Are My Sunshine*. Joe rentre le soir et sort sa guitare, souffle après une dure journée de labeur, répète avec son groupe The Falcons dès qu'il en a le temps. Les enfants grandissent dans un univers où la musique est omniprésente, encore plus pour les cadets, dont Michael, qui naissent alors que la musique a déjà été transmise à la génération suivante. L'anecdote de la corde cassée, qui marque le début de cette pratique musicale des enfants, est peut-être la plus connue de la famille mais aussi la plus symptomatique de l'ambiance qui règne à la maison. Bien avant d'en avoir le droit, les trois grands frères font comme papa : ils jouent de la musique, s'entraînent, se passionnent. Pour cela, ils empruntent la guitare de Joe lorsqu'il est au travail, un instrument qu'ils savent sacré. Katherine finit par s'en rendre compte mais ne dit rien : elle a une oreille suffisamment fine pour se rendre compte qu'il y a chez eux un vrai don à ne pas contrarier. Sauf qu'un jour, une corde casse. Terrorisés, les enfants replacent l'instrument dans le placard en priant le ciel pour qu'un miracle survienne et que Joseph ne s'en aperçoive pas. Le miracle n'a pas lieu. On imagine aisément la violence de la réprimande lorsque Joe s'en rend compte. Ce n'est qu'une fois la tempête passée que les enfants entreprennent d'expliquer à leur père que non,

ils ne jouaient pas pour imiter ses gestes mais bien pour produire de la musique. Joe les met alors au défi de prouver leurs dires et prend le temps de les écouter. Tito pince les premières cordes, le père s'étonne. À vrai dire, vu le retournement de situation qui suit, Joe est forcément soufflé par la dextérité de son fils. Ce moment marque le point de départ de toute l'histoire de la fratrie. Une corde cassée, une minute d'attention du père pour ses enfants, la prise de conscience d'un potentiel... Et le cours de l'histoire, d'abord familiale puis musicale, change du tout au tout.

Dans l'esprit de Joseph, il faut désormais travailler, travailler jusqu'à obtenir mieux, obtenir ce qu'on mérite, se forger une porte de sortie. Entre son réel amour de la musique et l'opportunité que représente le potentiel de sa progéniture, on ne sait pas ce qui prend le plus de place dans l'esprit complexe de cet homme coriace. Seulement que l'acceptation du don de ses fils se transforme aussitôt en un entraînement acharné. D'abord pour Tito, Jackie et Jermaine, puis quelques années plus tard, pour leur frère Marlon et enfin, pour Michael. Sa mère, la première, a remarqué qu'il chantait juste et qu'il était capable de jouer des bongos. Il faut se rendre compte qu'on parle ici d'un petit de cinq ans, âge auquel la majorité des enfants sont incapables de rester sur une même tonalité et seraient bien en peine de suivre un rythme !

Une deuxième anecdote montre la vitesse avec laquelle Joe investit ce désir de réussite musicale. Michael raconte que, peu de temps après la fameuse corde cassée, son père débarque à la maison un soir, une guitare rouge flambant neuve cachée dans son dos. Il l'offre à Tito tout en expliquant qu'elle est pour chacun de ses frères, à condition que ces derniers se montrent sérieux quant à leur envie de pratiquer. On peut imaginer ce que représente, pour une famille aussi pauvre, un tel achat, un tel cadeau – preuve que, dès

le départ, Joe prend au sérieux cette carrière potentielle. Il y a cependant un revers à ce sérieux : l'entraînement mis en place par le père devient vite militaire (les enfants, une fois devenus adultes, le raconteront). D'un autre côté, durant ces années-là, la musique envahit la maison, avec tout le plaisir et la joie que cela représente. Elle devient l'outil qui maintient la famille unie et éloigne les enfants des dangers de la rue. Joseph l'expliquera lui-même dans une interview au *Times* : « Alors que les autres enfants étaient dehors en train de jouer, les miens étaient à la maison en train de travailler, d'apprendre comment devenir quelqu'un, comment faire quelque chose de leur vie. » Cette façon de protéger les enfants de la rue se révèle à double tranchant : elle leur retire ce qui fait l'enfance. Courir et jouer, nouer des amitiés, grandir...

D'une certaine manière, la musique isole les Jackson du reste de la communauté de Gary. À cette époque, la famille est déjà perçue par ses voisins comme étrange à cause de son appartenance aux Témoins de Jéhovah. L'obsession pour la musique vient renforcer ce phénomène. On imagine cette fratrie enfermée dans un trois-pièces, jouant de la musique nuit et jour, unie à chaque pas, poussée par un vent de magie que seule la poursuite d'un idéal peut offrir, mais bien plus encore par un patriarche intransigeant, figure absolue de l'autorité, démon qui croit bien faire. Joseph n'opère-t-il pas inconsciemment un déplacement ? Ne fait-il pas porter à ses enfants son rêve déchu, son désir de revanche sur la vie ? Les petits Jackson ne deviennent-ils pas les instruments de leur propre père ? C'est après tout un classique de l'enfant-star, transformé en machine à succès par un parent manager. Il se retrouve dans quasiment chaque histoire de star américaine ayant connu le succès extrêmement jeune. Et il explique certaines des relations les plus fortes que Michael

nouera tout au long de sa vie : Liza Minnelli, Brooke Shields, Elizabeth Taylor... Ce sont toutes d'ex-enfants-stars !

Ce déplacement ne prêterait pas à la critique s'il ne s'accompagnait d'une méthode d'éducation tout simplement sadique. Dans le documentaire *Living with Michael Jackson* de Martin Bashir, le petit Michael devenu grand admittra, sans s'en rendre compte peut-être, l'étendue de la terreur dans laquelle il vivait. « [Joseph] se tenait assis devant nous, une ceinture à la main. Un pas de danse raté et c'était un coup de ceinture. Quand ce n'était pas la ceinture, c'était avec un fil électrique qu'il nous fouettait. Ou il nous jetait contre le mur aussi fort qu'il le pouvait. » Les années passant, la haine et la violence de Joseph se focaliseront sur Michael. Peut-être parce qu'il se révélera le plus doué. Peut-être aussi parce que l'enfant est doté d'un tempérament particulièrement fort, osant tenir tête à son père. Ou peut-être simplement parce que Michael est un enfant plus sensible que la moyenne, ce qui réveillera les instincts sadiques de son père.

Dans tous les cas, il est évident que sous prétexte de faire filer droit sa progéniture, Joseph fait preuve d'une cruauté criminelle. Sans étaler toutes les horreurs qu'ont subies les enfants, des dizaines de récits de proches, de la fratrie elle-même montrent qu'il ne s'agissait aucunement de simples réprimandes « à l'ancienne » : enfants tenus par les pieds la tête en bas pour pouvoir frapper plus fort, enfermés des heures dans un placard... Terreurs nocturnes provoquées par un père qui, au milieu de la nuit, apparaît par la fenêtre laissée ouverte en hurlant, un masque sur le visage, pour « apprendre » à ses enfants à être plus prudents... La liste est longue, bien trop longue, et les témoignages trop concordants pour imaginer qu'ils soient faux ou exagérés. Et comme dans quasiment toutes les situations de ce genre, ce qu'il reste dans le discours des victimes devenues adultes est empreint de flou, de paradoxes. « Il a probablement fait

quelques erreurs en chemin, mais il faisait ce qu'il pensait être le mieux pour sa famille », raconte Michael dans son autobiographie, tandis que dans d'autres interviews, il avoue avoir vécu un enfer... Dans tous les cas, frapper son enfant avec une ceinture n'est jamais le « mieux pour sa famille », dans aucun contexte, sous aucun prétexte. En faisant cette réflexion, Michael Jackson démontre qu'il est pris dans le conflit intérieur classique de l'enfant maltraité qui, malgré la violence, ne peut jamais complètement arrêter d'aimer le parent, de lui chercher des excuses. Plus encore dans le cas présent où le père en question a, avec ses méthodes parfaitement condamnables, ouvert la porte à ce qui a suivi : la réussite et la gloire. En outre, les souvenirs ne sont pas tous mauvais. Existe aussi le bonheur d'être plongé dans la musique, qui adoucit sûrement cette enfance volée par une quête constante du dépassement de soi. Comment ne pas comprendre le tiraillement de Michael entre ce qu'il considère être des sacrifices nécessaires pour atteindre son but et la douleur de s'être vu infliger des blessures psychiques qui ne disparaîtront jamais ? Cette situation conflictuelle occasionne un gouffre béant que le Roi de la pop portera en lui à jamais.

Peut-être que Joe croyait bien faire. Peut-être que, sans lui, l'histoire de la musique aurait été privée d'un de ses artistes les plus spectaculaires. Peut-être que seul le travail acharné peut produire un tel prodige. Mais il est difficile de se défaire du sentiment qu'on aurait bien pu offrir à ces enfants un ballon et des amis, un endroit où se cacher des coups qui pleuvaient, le droit de devenir qui ils voulaient et non ce que leur père attendait d'eux. On ne saura jamais si les Jackson Five et, plus encore, l'immense Michael auraient existé sans la maltraitance de Joseph Jackson. Face à cette question sans réponse, il est simplement primordial de se rappeler qu'une des choses qui a poussé ces enfants à déve-

lopper leur talent, ce n'est pas une tendre tape dans le dos : ce sont les coups de ceinture.

Un enfant précoce devenu génie de la musique

À peine capable de tenir assis par lui-même, bébé, Michael danse au rythme de la machine à laver sur laquelle le pose sa mère. Michael est un enfant différent dès sa naissance, un enfant particulièrement doué, un « enfant à part », selon les propres mots de sa mère. Cette spécificité est repérée par l'œil affûté de Katherine, qui n'en est pas à son premier enfant, et qui est elle-même dotée d'une réelle sensibilité musicale. Quand tous les autres sont mal coordonnés, Michael l'est tout de suite. Quand ses frères et sœurs acquièrent avec le temps leur capacité de chanter juste, lui l'a depuis le début. Ayant remarqué son talent précoce, Katie le pousse à participer au spectacle de l'école. Pour sa toute première performance, il chante *Climb Every Mountain* et la salle se lève. Puis, alors qu'un soir, le petit Michael âgé de quatre ans imite son grand frère Jermaine en chantant du James Brown, sa mère comprend l'étendue de ses capacités. Elle attend le retour du mari pour lui annoncer solennellement que la relève est assurée.

C'est donc bien à sa mère que Michael doit la chance d'avoir été repéré si jeune, même si elle n'est pas la seule à avoir remarqué à quel point il sortait du lot. Toutes les personnes l'ayant fréquenté dès son plus jeune âge ont vu en lui un prodige. Jackie, dans une interview à *Rolling Stone*, a dit de lui : « À cinq ans déjà, il se comportait comme un véritable leader. Ça nous a tous sauté aux yeux. Et le public l'adorait. » Don Cornelius, responsable de l'émission télévisée *Soul Train*, explique dans un entretien avec le *Times* : « Il

était haut comme trois pommes et déjà, il pouvait tout faire, que ce soit avec sa voix ou ses pieds. » Sa grand-mère parle de sa capacité féerique à chanter alors qu'il n'a que trois ans. Tout le monde, tout au long de son enfance, a l'intuition qu'il est déjà plus qu'un simple bon musicien.

Michael Jackson est donc ce que l'on appelle un enfant précoce. Les signes sont partout, bien avant les discours sur le génie qu'il sera plus tard. Il faut savoir que la précocité ne disparaît pas à l'âge adulte et qu'elle participe à façonner des personnalités spécifiques, tant sur le plan émotionnel que cognitif ou comportemental. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que Michael est spécifique ! Sa capacité à chanter juste dès son plus jeune âge et ses dons d'imitation semblent indiquer l'existence d'une oreille absolue. Son hypersensibilité et son charisme naturel sont remarqués de tous. Ses facilités transparaissent dans une multiplicité de domaines, allant de son chant à la danse en passant par un sens visuel aigu, par une écriture fine et poignante qui se révélera à la fin de son adolescence, quand il s'autorisera enfin à prendre la plume. Il suffit de regarder les photos de Michael enfant pour s'en rendre compte : seul ou avec sa fratrie, il y a quelque chose dans ses yeux, une présence, une étincelle. C'est un enfant qui vous transperce au lieu de vous regarder.

Michael est également doté d'un véritable sens de l'observation. Depuis son plus jeune âge, il utilise l'imitation pour apprendre. C'est certes la base même du processus d'apprentissage chez les tout-petits... Mais la façon acharnée avec laquelle il persévère montre ses capacités d'auto-didacte. Lui-même se souvient d'avoir scruté attentivement Marlon pour essayer inlassablement de l'imiter, d'avoir passé des heures à décortiquer les mouvements de danse de James Brown à la télé pour tenter de les reproduire. Au point que l'observation devient chez lui une seconde nature, une obsession peut-être. Il ne se cache pas d'avoir, adulte, emprunté

à la culture dans son entier, aussi bien aux personnes ayant croisé son chemin qu'aux divers mouvements musicaux ou aux différentes cultures, afin de créer son propre univers. Cette tendance s'associe à une autre, plus ancrée encore : un perfectionnisme maladif. Michael est un enfant travailleur. Il est impossible de démêler ce qui vient de son éducation autoritaire où tout doit être gagné à la force du bras de ce qui appartient à sa personnalité première. En revanche, une chose est sûre : c'est encore là un trait courant chez les enfants précoces. Il faut faire au mieux, et la barre est parfois placée si haut qu'elle n'offre aucun répit, aucune marge d'erreur. Michael est probablement le produit d'un mélange entre son propre désir de réussite et celui d'un entourage qui le poussera au-delà de ses limites.

Mais son plus grand génie réside dans la multiplicité des dons qu'il possède. Certaines personnalités de l'histoire sont connues pour leurs capacités extraordinaires dans un domaine spécifique : l'oreille pour Mozart, la logique scientifique pour Einstein, la langue pour Proust. Ce n'est pas le cas pour Michael qui, dès le berceau, semble capable de capter les sons et les rythmes, d'investir son corps, de regarder le monde avec une acuité déconcertante. Beaucoup de spécialistes analyseront après coup ce mélange de capacités sonores, visuelles et corporelles, qui donnera lieu à terme à une révolution de la pop. La musicologue Isabelle Petitjean en particulier exprime bien dans ses livres et ses interviews ce kaléidoscope qu'est Michael Jackson et qu'il a su retranscrire dans son art. C'est ce qui en fait un artiste si complet. On retient de lui le musicien mais, alors qu'il n'avait que dix ans, il passait son temps libre dans les bureaux de Motown à dessiner, avec une indéniable dextérité. En parallèle de son apprentissage du chant, c'est la danse que Michael investit surtout, passant le plus clair de son temps à imiter James Brown. Michael devient responsable des chorégraphies des

Jackson Five à un âge où l'on n'est généralement responsable de rien, et encore moins d'un groupe ! Ses chorégraphies participeront d'ailleurs grandement au succès des Jackson Five. Michael est donc depuis toujours aussi un artiste visuel. C'est par l'art visuel qu'il donnera forme à sa musique, notamment en renouvelant la pratique du vidéoclip, le faisant passer d'accompagnateur du morceau à objet à part entière.

Cette particularité cognitive a un nom : synesthésie. Difficile à concevoir quand on ne le vit pas intimement, ce phénomène neurologique entraîne l'association de deux sens ou plus. Le synesthète marie involontairement et spontanément des perceptions sensibles entre elles alors qu'elles ne sont pas censées l'être – par exemple, le visuel et le sonore, ou encore le son et le mouvement. La danse est la forme artistique quintessentielle de ce mélange : la rythmique est transposée en mouvements, qui sont rendus possibles par l'observation. L'exemple est donné ici pour pointer du doigt ce que les signes s'accordent à dire : quand la famille entière s'étonnait des capacités du petit Michael, elle avait en réalité devant elle un enfant précoce. Les prémices de ce qu'il deviendra plus tard : un artiste pluriel qui a révolutionné son époque. Doté de failles émotionnelles dignes d'un être hors norme que la vie n'a pas épargné.

Début du chemin pour les Jackson

Toutes les routes menant à la gloire ne commencent pas de la même façon. Certaines sont déjà pavées, d'autres prennent des détours, d'autres se terminent trop tôt. Dans le cas de la famille Jackson, la route débute par un tout petit chemin de terre, une maison de trois pièces où le rêve commun des parents et le don indubitable des enfants se rencontrent et

permettent l'étincelle. Joe Jackson aura eu le mérite de la voir et de souffler dessus pour la transformer en braises, sans répit, des années durant. À vrai dire, il a travaillé le feu à coup de tisonnier. Et effectivement, le feu a pris.

Après avoir découvert le talent caché des trois aînés et leur avoir offert la fameuse première guitare, Joe s'investit corps et âme dans ce qui, à l'époque, n'est pas encore un groupe. Il remplit peu à peu le minuscule appartement d'équipements en tout genre, sous le regard à la fois fier et inquiet de sa femme qui doit nourrir la famille avec le peu qu'il leur reste. Dès le début, Katie s'inquiète, pour ses enfants mais surtout pour l'argent que le père investit dans la musique aux dépens des plus élémentaires besoins. Elle a appris à vivre avec presque rien, à faire avec et à s'en contenter. Face à un homme comme Joe, elle n'a probablement pas son mot à dire, surtout au vu de ce que son mari engage dans son rêve. Dès le début, Joe Jackson parie tout sur ses fils.

Pour lancer le groupe, en plus de Jermaine, de Jackie et de Tito, il fait appel à deux jeunes du coin : Randy Rancifer et Johnny Jackson. Ce patronyme commun pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un parent mais ce n'est pas le cas. Cet argument sera cependant utilisé plus tard pour la communication, faisant passer Johnny pour un cousin. Ainsi naissent les Jackson Brothers, prémices du groupe qui gagnera en renommée quelques années plus tard.

C'est en 1965 que Michael et Marlon, d'un an son aîné, rejoignent le groupe. Au départ, le tout petit Michael de cinq ans joue des percussions mais très vite, son don pour le chant le propulse sur le devant de la scène. C'est sans conteste l'un des choix qui façonnera le succès à venir. Sans retirer aux autres membres leur talent et leur investissement, la bouille, le charisme et les compétences hors norme de l'enfant joueront clairement pour beaucoup dans le parcours fulgurant du groupe.

Ce parcours commence par leur propre ville, dont ils deviendront peu à peu les héros. Un des premiers concours de talent qu'ils gagnent est celui de la *Roosevelt High School* de Gary, le *City Wild Talent Show*, où ils chantent *My Girl* des Temptations. Ils gagnent haut la main. Beaucoup de récits diffèrent quant à la façon dont le nom Jackson Five apparaît, comme si le mystère devait rester entier. On parle d'une professeure de musique de Tito qui l'aurait suggéré, d'une spectatrice lors d'un concert... Dans tous les cas, il semblerait que le début symbolique du groupe se situe lors d'un concert au centre commercial *Big Top* de Gary. Le rêve américain n'est pas loin, à vrai dire on nage en plein dedans : l'ascension vers la gloire commence dans le centre commercial d'une petite ville américaine pauvre et malfamée, pour finir sur les plus grandes scènes mondiales, avec un groupe acclamé par des fans de toutes origines culturelles et sociales vendant des disques par millions... Si, dans le milieu de la musique comme dans celui du cinéma, on rencontre souvent des enfants propulsés par leurs parents célèbres, les Jackson Five, eux, partent de rien.

Mais leur notoriété grandit peu à peu et le père les lance à la poursuite de trophées dans toute la région. C'est le début de la professionnalisation, Michael a six ans. Il s'en souviendra longtemps comme la période la plus heureuse pour toute la famille. On imagine en effet sans peine l'excitation du clan alors que le succès se laisse entrevoir ; on reconnaît cette exaltation propre aux débuts, quand rien n'est encore fait mais que tout paraît possible, même le rêve le plus fou. Cependant, ces années-là ne sont pas de tout repos : lorsqu'ils ne sont pas à l'école, les cinq garçons travaillent sous l'œil et la ceinture sévères de Joe. Ils consacrent leurs week-ends aux concours et autres petits concerts, qui leur demandent parfois de faire des milliers de kilomètres pour chanter seulement deux chansons. Joseph se

révèle aussi doué pour les transformer en bêtes de scène qu'il est sévère, autoritaire et violent. Il croit en ses fils, cherche à faire d'eux les meilleurs. Il s'y connaît en performance artistique et les éduque autant à la musique qu'il construit le spectacle parfait, leur apprenant à gagner la foule. Car dans ce petit monde de la musique amateur, le public n'est pas toujours clément, et se faire acclamer relève d'un tour de force capable d'ouvrir bien des portes. Ce qui distingue les Jackson Five d'autres groupes, c'est que chez eux, tout est planifié, chaque détail étudié, de la chorégraphie au moindre costume, faisant d'eux des professionnels bien avant l'heure. Michael insiste sur l'avantage que leur père leur a offert en remplissant la maison de micros, leur permettant de se familiariser avec l'outil et de le maîtriser une fois sur scène, au contraire de bon nombre de groupes amateurs qui n'ont jamais vu de micro avant de se retrouver sur scène à devoir chanter dedans. Le père Jackson façonne donc ses enfants mais le succès n'est pour l'instant que circonstanciel – public après public, prix après prix.

À cette période, il les booke comme réguliers au *Mr Lucky's*, un bar de nuit de Gary, afin de payer les frais de déplacement engendrés par les concours. Le *Mr Lucky's* est avant tout un club de striptease. Il faut imaginer les cinq enfants se produisant devant un parterre alcoolisé venu se divertir en regardant des femmes en tenues légères... La légende veut néanmoins que la scène finissait tapissée de pièces, que Michael devait ramasser après chaque concert. Ce n'est pas le seul lieu inapproprié où les Jackson Five se produiront. Michael fera lui-même plus tard la remarque que ce n'était pas une place pour des enfants.

Pendant ce temps, Katie, mère dévouée et soutenante, les attend à la maison, les nourrit, fait leurs sacs, défait leurs sacs et s'occupe du reste de la fratrie qui ne cesse de grandir. Mais l'inquiétude commence à la gagner. Pour ses enfants d'abord,

dont elle perçoit la fatigue, la vie inadaptée. Elle perçoit aussi les changements de son mari, qui est passé de l'envie de faire de la musique à l'ambition de gagner de l'argent avec ladite musique, puis à celle de gagner encore plus d'argent. Dans la mentalité des Témoins de Jéhovah, travailler dur est respectable, courir après les profits ne l'est pas.

Michael, quant à lui, fait son chemin à l'intérieur du groupe. Il y a déjà gagné une place à part, autant dans les yeux du père que dans ceux du public. Tout le monde l'adore, il est doué et ça se voit. Au point que lors des répétitions, il est parfois pris comme exemple par Joseph, au détriment de ses frères. « Faites comme lui » devient l'une des phrases que Michael déteste le plus : non, il ne veut pas être mis à l'écart. Lorsque, à un concours, il entend le membre d'un groupe rival dire qu'il faudrait se méfier des Jackson Five car ils ont un lilliputien pour chanteur, Michael se vexe : ce n'est pas sa faute s'il est le plus petit ! Son père a beau lui expliquer qu'au contraire, c'est bon signe si la concurrence parle de lui, rien à faire : il ne veut définitivement pas être le sujet de la conversation, il ne veut pas être spécial. Sauf que spécial, il l'est, qu'il le veuille ou non. Alors qu'il n'a que huit ans, à la fin des concerts, quand tous les autres frères s'en vont, lui reste regarder les groupes suivants. Comme il a toujours fait et comme il fera jusqu'au bout, il observe, analyse, apprend, s'approprie ce que les autres ont de mieux. Michael est déjà Michael, ce travailleur perfectionniste qui sait aller chercher tout ce qui participera à faire de lui le meilleur. « J'étais comme une éponge, observant tout le monde et tentant d'apprendre tout ce que je pouvais », écrit-il dans son autobiographie. Le père n'est pas aveugle : il remarque à quel point le public adore Michael, à quel point c'est sur lui qu'il faut miser. Très vite, il demande au garçon de chanter en solo au milieu du spectacle. La star que l'on connaîtra plus tard éclot doucement dans des salles et des bars inconnus du grand

public, avec ses pas de danse fulgurants, sa voix d'ange, son sourire ravageur, son plaisir à monter sur scène.

Plus le temps passe, plus les succès s'accumulent et plus le champ des possibles s'élargit. La famille se met à viser de plus gros concours, à Chicago en particulier. La ville est à l'époque l'un des hauts lieux de la musique soul, grouillant de talents, un bon point de départ pour tout *wannabe* de la musique. Les Jackson Five ne s'arrêtent plus à leur région : la troupe traverse de plus en plus le pays dans sa Volkswagen agrémentée de galeries pour transporter le matériel sur le toit.

Mais le vrai tournant arrive en août 1967 alors que le groupe participe à l'un des plus prestigieux tremplins pour jeunes talents de l'époque : celui de l'*Apollo Theater* à Harlem. Les *Amateur Night Shows* du lieu ont révélé bon nombre d'artistes afro-américains incontournables comme Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Aretha Franklin, Stevie Wonder, Marvin Gaye... Les enjeux sont donc énormes pour Jackie, seize ans, Tito, treize ans, Jermaine, douze ans, Marlon, dix ans, et Michael, tout juste neuf. Ils abordent pourtant la soirée avec une certaine assurance. Ils ont déjà gagné une confiance en eux et un professionnalisme qui participent à rendre leur show spectaculaire. Rempoter ce tremplin, c'est jouer dans la cour des grands. C'est aussi offrir à leur père le rêve de sa vie. Et malgré tout ce qu'il leur a fait subir durant ces années d'entraînement, les frères lui sont d'une reconnaissance absolue. Au fond, ils veulent réussir autant pour eux-mêmes que pour celui qui les a faits, aux deux sens du terme. C'est là que le chemin de terre se métamorphose en une route de brique jaune, la fameuse qui mène au pays d'Oz : les Jackson Five gagnent le concours prestigieux devant l'ovation d'un public connu pour être difficile.

À la suite de ça, tout s'accélère. Ils font la première partie de Gladys Knight qui les adore et clame sur tous les toits

qu'ils sont des prodiges. Au point de parler d'eux à sa maison de disque déjà légendaire : Motown. Fin 1967, Mr Keith, un *songwriter* qui possède Steeltown, une maison de disque localisée à Gary, se met à leur envoyer des chansons dans l'optique de produire leur premier disque... Ce qui arrive en janvier 1968, date à laquelle ils enregistrent un 45 tours. Tournant pour le groupe : ils ont maintenant un disque à vendre et passent même sur la radio locale. Puis la route de brique jaune devient un chemin pavé d'or lorsqu'en juillet 1968, ils pénètrent dans les studios de Motown. Berry Gordy, le fondateur du label, les y a convoqués pour une audition.

Les Jackson sont donc en passe de devenir des stars mais, par leur succès grandissant, ils représentent déjà autre chose. Le rêve américain. La réussite tant espérée des Noirs américains issus des quartiers pauvres. Une photo exprime avec merveille cet espoir symbolique d'une communauté entière, dans un monde où le pouvoir est exclusivement aux mains des Blancs, où la ségrégation est encore dans tous les souvenirs. On y voit, accrochée à un arbre à l'entrée de la ville de Gary, une grande pancarte dessinée de la main des habitants du quartier, sur laquelle on peut lire : *Welcome home Jackson 5, keepers of the dream*¹.

1. « Bienvenue à la maison, Jackson 5, gardiens du rêve ».